

19 - CO₂, montée des eaux, « catastrophes » météorologiques ... La science est-elle établie ?

Notre Société de la communication permet un accès rapide et quasiment instantané à toutes sortes d'évènements, rapportés par des médias divers. Ce grand nombre d'informations est souvent « transcrit » pour être mieux compris par le public ... ou pour appuyer des objectifs politiques, des lobbies... Ne voit-on pas ce « catastrophisme » quotidien qui tend à nous plonger dans une sorte de léthargie coupable, surtout lorsque l'Homme est montré du doigt comme étant susceptible de provoquer ces catastrophes ?

Le sujet du climat constitue un exemple complexe d'une transposition de la Science en une idéologie visant à imposer au Citoyen une adhésion sans faille à la nécessité de sauver la Planète, légitimant ainsi la mise en place d'impositions, de taxations, de normalisations...

L'avenir jugera ce comportement.

En attendant, des scientifiques, des citoyens, s'interrogent sur cette « Affaire climatique », et en particulier sur la pertinence des affirmations... qui sont bien souvent contredites par la réalité.

Ce qu'on voit aujourd'hui, c'est une sorte d'amalgame entre idéologie et politique, dont la prise est assurée par une science qui semble avoir perdu sa conscience. Ce qu'on voit, c'est cette relation qu'il y aurait entre l'augmentation de la proportion dans l'atmosphère d'une molécule issue (entre autres) de la combustion des produits pétroliers, le CO₂ (ou Dioxyde de Carbone) et la hausse des températures. Ce phénomène de « réchauffement climatique anthropique » (c'est-à-dire provoqué par l'Homme) conduirait aux plus grandes catastrophes, et d'aucuns vont même jusqu'à prévoir une proche fin du Monde... (ce ne serait pas la première ... ni la dernière !).

Ce qu'on ne voit pas, car nulle mention n'est véhiculée par les médias, c'est que tous ces arguments qualifiés de « scientifiques » sont bien fragiles. La qualité de scientifique donne de la crédibilité, mais une personne un tant soit peu curieuse pourra constater qu'il subsiste de nombreuses interrogations, voire même que les « certitudes » sont en contradiction avec la réalité. Une réalité qu'il est difficile de montrer, car elle est différente de ce que l'on voudrait faire voir... ou croire...

Pour certains, cette incertitude scientifique constitue même une imposture. Il est utile de rappeler que le doute, le scepticisme, sont des valeurs scientifiques, comme ont pu le montrer des Grecs tel Pyrrhon d'Elis. Ceux qui portent le doute dans notre Société sont qualifiés, avec une connotation péjorative, de « climato-sceptiques ». J'appartiens à cette race de casse-pieds ou d'empêcheurs d'affirmer le mal-fondé, mais préfère toutefois le qualificatif de « climato-réaliste ».

Il est des mots qui resteront... Ils seront les témoignages d'une intolérance institutionnelle

Connards !

Commençons par les propos tenus par Nathalie Kosciusko-Morizet lors du Grand Journal de Canal +, le lundi 5 octobre 2015. Alors qu'elle avouait n'avoir pas encore lu le dernier livre de Philippe Verdier¹, la vice-présidente des Républicains (LR) a tenu des propos inexcusables sur les climato-sceptiques, dont le chef du service météo de France Télévisions, auteur du livre *Climat Investigation* ayant déclenché les foudres de NKM, ferait partie. Elle a dit « *dans ma tête, c'est très clair. Je dirais que c'est des connards. Mais on va encore dire que...* »,

Lors de l'émission, elle a également affirmé au sujet du climat : « *Quand on dit que ça va améliorer le tourisme, ça serait peut-être vrai si ça augmentait la température de deux degrés partout, et encore. Mais ça n'est pas ça que ça fait, le changement climatique. Ça multiplie ce qu'on appelle les événements climatiques extrêmes, c'est-à-dire que là où il y a du désert, ça va être toujours plus sec, et là où il y a des problèmes d'ouragan, il va y en avoir toujours plus* ». Tout commentaire serait ici superflu (rappelons que NKM est polytechnicienne...).

Et la députée conclut en avouant qu'elle n'a même pas lu le livre qu'elle critique déjà ouvertement ! Quelle objectivité ! : « *Je ne suis pas sûre que ce livre – que je n'ai pas lu – contribue à la clarté du propos* ».

Dénoncez *the deniers* !

¹ Ancien présentateur de météo à France Télévisions, Philippe Verdier a été licencié sous prétexte que son livre contenait des propos « climato-sceptiques », alors qu'il ne se revendique pas climato-sceptique !

C'est en lisant le livre de Rémy Prud'homme² que j'ai noté page 239 une annonce surprenante, que je suis allé vérifier. Il s'agit là désormais d'un fait historique puisque l'anecdote devrait disparaître avec l'élection de Donald J. Trump³. Sur le site très officiel (Figure 1) de l'ancien président des Etats-Unis, ce dernier invite les patriotes à dénoncer les climato-sceptiques (« *the deniers* »).

Voici la traduction du texte qui apparaît à l'adresse mentionnée plus bas, ainsi que le visuel de la page Internet en cause⁴ :

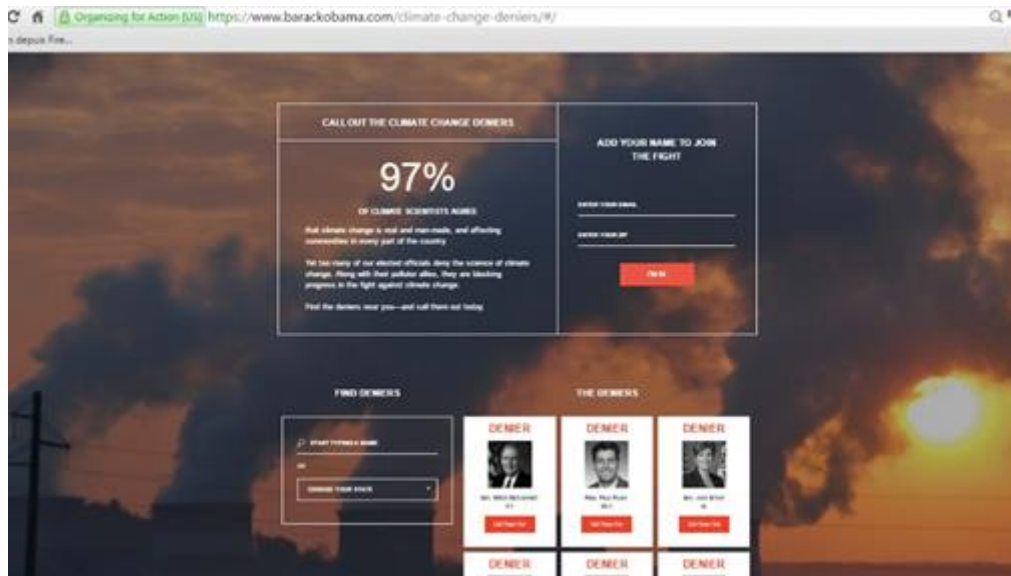


Figure 1 : le site qui abrite la dénonciation des négationnistes se trouve (-ait) à cette adresse : <https://www.barackobama.com/climate-change-deniers/#/> ; au moment de la rédaction de cet article (novembre 2016), le site était toujours actif.

« Appelez les négationnistes du changement climatique.

97% des scientifiques du climat sont d'accord que le changement climatique est réel et causé par l'Homme, et affecte les communautés dans toutes les régions du pays.

Pourtant, un trop grand nombre de nos élus nient la science (?) du changement climatique. Avec leurs alliés de pollueurs, ils bloquent les progrès dans la lutte contre le changement climatique.

Trouvez les négationnistes près de chez vous et appelez-les dès aujourd'hui ».

Sur la page (voir fac-similé ci-dessus), apparaissent les portraits de plus de 160 personnes des Etats américains, et il vous est possible de leur laisser un message en cliquant sur leur photographie qui vous ouvre une fiche les décrivant (de façon pas très élogieuse, *of course* !).

Pour les Américains, il est donc bien plus important de se débarrasser des « *deniers* » climatiques que des armes ! Mais sont-ils les seuls à agir de la sorte ? Vous verrez plus loin que non.

Criminels climatiques

Que penser de l'intolérable et inadmissible campagne de l'ONG fort critiquable⁶ Avaaz à Paris lors de la COP 21 où des affiches ont été placardées (voir image ci-contre) pour dénoncer des « criminels climatiques » ? Notre Société démocratique ne s'en est pas émue ! Mais qui ne dit mot consent, et ce genre d'acte de terrorisme anti-démocratique semble recueillir la bénédiction du gouvernement, des « réchauffistes », des lobbyistes... Les partis politiques se disant démocrates ne s'en sont apparemment pas inquiétés !

² Rémy Prud'homme (2015). L'idéologie du réchauffement – Science molle et doctrine dure. Ed. L'Artilleur, novembre 2015, 290 p.

³ J'ai néanmoins pris la précaution « d'aspirer » une copie du site pour le conserver sur un disque dur... Certains pourraient douter de la véracité de son existence une fois qu'il sera (vraisemblablement) supprimé...

⁴ C'est ici : <https://www.barackobama.com/climate-change-deniers/#/>

⁵ Tiens, il existe désormais une science du changement climatique ? Si j'ai bien compris c'est une science qui a pour objectif de démontrer qu'il y a un changement climatique (bien sûr, causé par l'Homme !). En réalité, le changement climatique n'est pas une science, mais l'assemblage d'une dynamique voire d'un concept (le changement) et d'une multitude de sciences liées au climat (climatologie, chimie, botanique, physique, mathématique, etc.). Donc, le ? est bien utile pour interpellier sur cette ineptie !

⁶ Une recherche sur le Net vous en dira plus. Voir par exemple <http://www.cyberacteurs.org/blog/?p=2047>



Figure 2 : le criminel climatique Chris Horner, et à droite, les criminels climatiques placardés à Paris fin 2015.

Histoire d'être complet, j'ai mis une partie de la réponse de M. Horner à cette agression, et vous allez le voir, elle a un lien avec ce qui suit. Benoît Rittaud a publié sur son site⁷ l'intégralité de ce droit de réponse dont nous donnons ici un extrait où Chris Horner évoque la sortie en 2009 de son livre, *Red Hot lies* :

« L'accueil réservé à ce livre révéla que j'avais déjà reçu, à l'époque, le Grand Prix du Pire Criminel Climatique. Ce à quoi j'eus droit fut tout à fait en ligne avec cette incroyable réaction d'intolérance en direct à la télévision de François Gemenne qui, incapable de se contrôler, s'indignait récemment que l'on donnât la parole à Serge Galam, physicien, directeur de recherches au CNRS, qui a le grand tort de questionner l'alarmisme climatique sur des bases scientifiques.

La marque distinctive de l'alarmisme climatique est qu'il souhaite interdire toute discussion. « Le débat est terminé » (en quel honneur ?), « la science a parlé » (un article ? un sondage ? une affiche « Wanted » contre les dissidents ?). Les propos non conformes sont interdits.

Il n'est même pas nécessaire de qualifier les auteurs de ces affiches, qui ont su si bien se tirer une balle dans le pied. En revanche, il est utile que le public prenne bonne note de ce qui se joue ».

Sortez ce climato-sceptique que je ne saurais voir !

L'allusion à Serge Galam évoqué ci-dessus, est issue d'une émission sur Itélé, le jeudi 10 septembre 2015. Olivier Galzi reçoit trois participants pour son émission « *Le Grand Décryptage* » dont le titre ce soir-là était, « *COP21 : pour quoi faire ?* » ... une bonne question...

Participaient⁸ d'une part, Serge Galam, (Physicien, Directeur de recherche au CNRS), et d'autre part deux potentiels « opposants » au scientifique, Yannick Jadot, député européen Europe écologie les Verts (EELV – et aujourd'hui président du parti) et François Gemenne, spécialiste de l'impact de l'environnement sur la géopolitique mondiale. Par conséquent, deux partisans de la thèse du réchauffement climatique anthropique, face à un scientifique attaché à la factuelle et non à l'idéologie. : un débat peu équilibré se profile.

Voici un extrait de l'échange :

Serge Galam cherche à montrer que le terme « consensus »⁹ ne ressort pas d'une démarche scientifique, mais politique : « *Une chose politique doit se baser sur des options politiques lorsque c'est un choix de société. Aujourd'hui, les questions dont vous parlez, la lutte contre la pollution, la déforestation, tout cela ce sont des problèmes légitimes bien définis, mais de vouloir les justifier au nom d'une preuve scientifique ...* (inaudible, S. Galam (SG) est coupé par F. Gemenne (FG) « *qu'est-ce que vous racontez ? c'est comme si vous disiez, c'est comme si vous disiez ... on devrait autoriser les piétons sur l'autoroute car il y a une possibilité qu'ils ne se fassent pas écraser* » SG « *non, pas du tout* » coupé de nouveau par FG qui « *pète un plomb* » : « *il faut que vous vous rendiez compte à un moment donné **de la débilite, et de la***

⁷ Voir <https://mythesmanciesetmathematiques.wordpress.com/2015/12/16/reponse-dun-criminel-du-climat/>

⁸ Que F. Gemenne prononce « consentsus ».

⁹ On pourra retrouver l'intégralité du débat ici :

http://sd-6.archive-host.com/membres/up/badabf389e17658839485c4ba35829b74fdc8648/climat/COP21_decryptage_Galam.mp4

stupidité de vos propos. *C'est quand même incroyable, en 2015, tenir encore des propos comme ça... comment osez-vous ? comment osez-vous ?* » (Tentative de temporisation du journaliste) ; SG (calme) : « *vous mélangez tout, on doit parler science et pas d'émotion* » (coupé par FG qui s'adresse au journaliste) « *et vous, comment invitez-vous des climato-sceptiques sur votre antenne ? sérieusement ! sérieusement ! Qu'est-ce qui vous passe par la tête ?* ». L'intonation est d'une violence inouïe, et en déphasage total avec les enjeux du débat.

Cet « échange » dépeint tout à fait l'état d'esprit d'intolérance absolue de l'idéologue face au pragmatique (et calme !) scientifique. J'ai toujours tendance à dire que ceux qui élèvent la voix perdent le débat ; et dans ce cas, les propos tenus ajoutent aux torts de l'accusateur. Par ailleurs, si les accusateurs avaient raison, alors il leur suffirait d'avancer (calmement) les preuves scientifiques venant étayer leur discours ; ce qui n'est bien entendu pas le cas, alors, on s'énerve, on sort les griffes, l'instinct animal prend le dessus ... et discrédite son auteur ! Nous rejoignons ici ce que nous avons évoqué plus haut, à savoir ce souhait impératif de ne pas donner la parole ou la plume aux climato-sceptiques : c'est éloquent de voir M. Gemenne dire au journaliste « *qu'est-ce qui vous passe par la tête ?* » ; lequel journaliste aurait pu avec à propos et pertinence lui retourner cette question...

Intolérance...

Les politiques, les médias, les lobbyistes... nous montrent désormais que ces gens « mal pensants » que sont les climato-sceptiques n'ont rien à faire dans notre Société : d'aucuns les ont traités de « *néga­tionnistes* », de « *chevaliers de la Terre plate* » ... John Rennie, éditeur de Scientific American, lâche dans le Boston Globe du 9 avril 2006 : « *Les sceptiques du climat sont des négationnistes et leur donner ne serait-ce qu'un paragraphe dans un article en contenant 10 serait exagérer leur importance* ». L'affaire n'est donc pas nouvelle ! Nous pourrions remplir des pages avec des citations de ce type, mais si on analyse leurs sens profonds, on ne peut que se questionner sur l'existence d'une forme de « racisme » fondée sur la certitude qu'ont ceux qui en sont à l'origine, que leur pensée est exacte et ne saurait être remise en cause par quiconque. D'où à leurs yeux, la nécessité d'éliminer – médiatiquement pour l'heure – ces étrangers à la Cause consensuelle politiquement arrangée. Nous allons examiner deux autres exemples récents de comportements anormaux à l'égard des « climato-sceptiques ».

L'inquisition climatique

J'avais comparé ce comportement de rejet des climato-sceptiques à l'affaire des Cagots dans le Sud-Ouest. Ce comportement, nous le retrouvons dans l'actualité ; dans l'actualité récente, et dans la bouche d'une personnalité politique, il est vrai adepte de l'écologisme¹⁰.

Parmi les médias du Net ayant rapporté l'affaire, citons « Contrepoints »¹¹, qui n'hésite pas à employer une terminologie peut-être un peu dure, mais qui semble se vérifier, à savoir le « fascisme vert ». Cette fois-ci, ce sont les propos de Corinne Lepage qui sont sur la sellette ; bien entendu, on connaît les engagements idéologiques de l'ancienne ministre de l'Environnement, qui militait activement pour la réussite de la COP21. On ne saurait lui reprocher, puisque nous sommes en démocratie, et que chacun est libre de ses idéologies. Mais voilà : la ministre ne supporte pas les opinions contraires, ou plus exactement les faits que cherchent à lui montrer les climato-réalistes. Si bien que lors de l'émission d'Agora (France Inter) du 8 novembre 2015, Stéphane Paoli avait invité Corinne Lepage, au sujet ... bien entendu de la COP21. Et lors de l'émission, madame Lepage commet ce qui semble être l'irréparable, en suggérant de fichier les climato-sceptiques ! A quand l'ouverture des camps ? Voici un extrait de ses propos retranscrits par Contrepoints : « *Moi, je suis un grand défenseur de la liberté d'expression. Dès lors, s'il y a des gens qui ont envie d'être climatosceptiques, c'est leur affaire. Je pense quand même qu'à un moment donné du temps, il va **falloir tenir un registre très précis** de tous ceux qui se seront prononcés et qui auront agi dans un contexte climatosceptique, pour que, dans quelques années, **ils portent la responsabilité au moins morale de ce qu'ils auront fait*** ». Registre ... responsabilité morale ... où va-t-on ? Parce que vous disposez d'arguments contraires à la pensée dominante, et qu'en plus vous ne faites pas de vagues, il est plus facile de vous mettre à l'encart de la Société, avec pourquoi pas une étoile verte sur votre manche ? Quelle honte ! Même le journaliste réagit et demande comment se traduira cette condamnation. Réponse de l'avocate : « *Pas les condamner juridiquement, mais qu'ils portent la responsabilité de leurs propos, parce qu'on dit pas n'importe quoi n'importe comment. Qu'on ait émis des doutes il y a vingt ou vingt-cinq ans, soit. Quand on voit aujourd'hui ce qui se passe en Islande, ce qui se passe dans le Bordelais, ce qui se passe partout sur la planète, et de dire "ben non, il n'y a pas de changement climatique", il faut arrêter, quand même, à un moment donné du temps.* » On appréciera la portée des propos, en restant un peu sur notre faim (que se passe-t-il en Islande ?

¹⁰ Il convient en effet de distinguer l'écologie, qui est une science, et l'écologisme, idéologies ou ensemble d'idéologies reposant sur la perception des relations entre les êtres vivants et leur environnement. Les personnalités politiques « font » de l'écologisme et non de l'écologie !

¹¹ Le 11 novembre 2015 : <http://www.contrepoints.org/2015/11/11/228718-corinne-lepage-detendue-du-fascisme-vert>

Le volcanisme ? Et dans le Bordelais¹² ? Et partout sur la Planète ?). Mais rassurés tout de même de voir qu'il ne s'agit pas de condamnation juridique. Quoique. En réalité, c'est pire que cela, car on recommence à parler de *crime environnemental* : « Je pense qu'un jour on y viendra. Dans la déclaration des Droits de l'Humanité, on a pris le choix de ne pas proposer le Tribunal Pénal International de l'Environnement et de la Santé, que personnellement je défends activement. Mais on l'a pas mis, parce qu'on s'est dit que la société n'était pas mûre pour l'accepter – la société internationale. **Mais on y viendra** ».

Terminator climatique

Pour en finir avec ce volet sur l'intolérance avec une pointe d'humour (quoique ?) Arnold Schwarzenegger a dit qu'il aimerait parfois pouvoir utiliser les méthodes de Terminator avec les climato-sceptiques. « Ça ne m'aurait pris que cinq minutes pour les convaincre que les gaz à effet de serre sont un polluant ». Quelle finesse...

Voyons dès à présent pourquoi les climato-réalistes suscitent autant de « haine » ...

Une raison tient certainement au fait que nous sommes attachés aux preuves, aux faits... Examinons quelques arguments explicites.

Les températures

« Ce qu'on voit » à travers les médias, c'est un réchauffement accéléré des températures, qui serait provoqué par l'augmentation du CO₂. « Ce qu'on ne voit pas »¹³ c'est la relativité des variations des températures. Par le passé, elles ont fluctué, et l'on peut noter deux événements significatifs depuis le Moyen-Age (Figure 3) : d'une part, l'Optimum Médiéval, dont on considère qu'il a été plus chaud que notre époque. D'autre part, c'est le Petit Age Glaciaire où la froidure a été la cause de grands mouvements sociaux, et de mortalités élevées. D'autres périodes chaudes se sont produites à l'Holocène (Minoen, Période Romaine...). Dans tous ces cas avérés, le CO₂ ne peut être mis en cause.

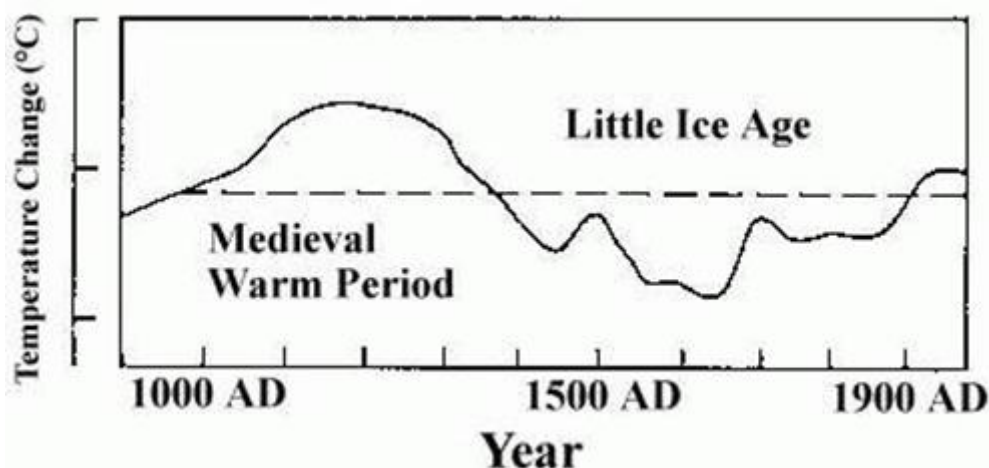


Figure 3 : Schéma inclus dans le premier rapport du GIEC, 1990 (FAR) : une courbe crédible ! L'Optimum Médiéval est bien marqué (après l'an Mil), et l'on note également le Petit Age glaciaire vers le XV^e siècle.

(source : http://www.wikiberal.org/wiki/Fichier:Courbe_de_temp%C3%A9ratures_GIEC_1990.jpg)

Si l'on veut faire un zoom sur notre dernière phase glaciaire (Wurm), on retrouve (Figure 4) de grandes variations des températures, avec une décroissance constante de – 100 000 ans à – 20 000 ans (schéma haut gauche), puis une remontée « fulgurante » jusqu'à – 8000 ans environ. Le schéma de droite fait ressortir un palier de températures plus élevées qu'actuellement jusqu'à – 4000 ans couvrant le Minoen, puis une baisse (pour atteindre le niveau actuel de températures) au début de l'époque historique. En bas, le détail est donné pour toute l'époque historique, avec une nouvelle fois un optimum médiéval (un peu avant l'an Mil), le petit âge glaciaire, et la remontée « moderne » des températures.

¹² On peut supposer qu'au prix d'une connaissance géographique quelque peu limitée, Mme Lepage faisait allusion au Soulacais, où le bâtiment Le Signal est devenu l'emblème du réchauffement climatique (voir plus loin).

¹³ Je serais tenté de dire : « ce qu'on ne veut pas nous faire voir ».

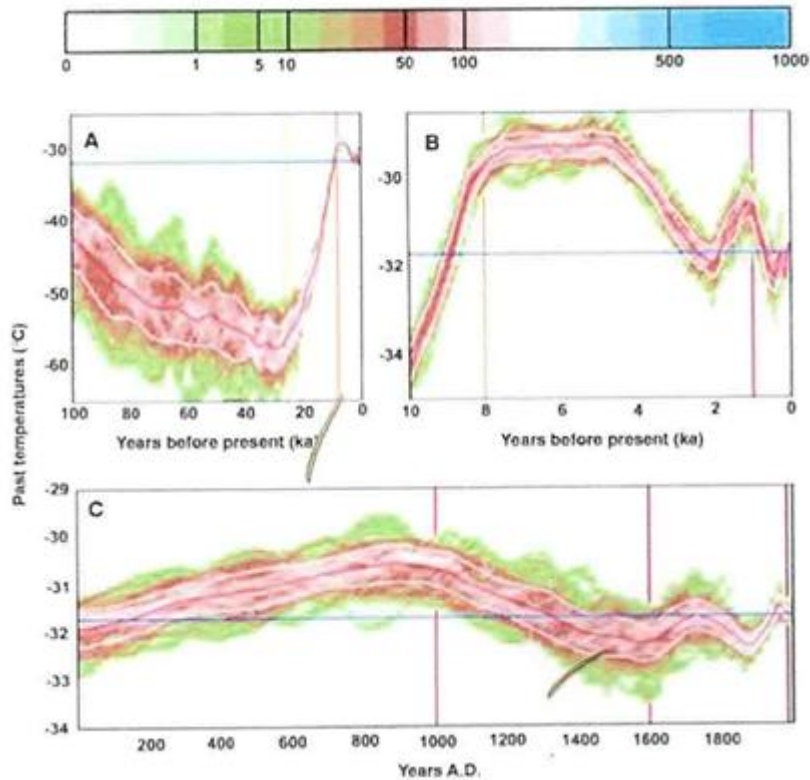


Figure 4 : Températures mesurées lors des forages GROP au Groenland. Source : in rapport du NIPCC publié par le HEARTLAND INSTITUTE d'après Dahl-Jensen et al [1999], Graig Loehle [2007].

Bien entendu, des incertitudes demeurent, mais il paraît indéniable que les températures ont été plus élevées que les actuelles à au moins trois reprises depuis le début de l'Holocène.

Voyons rapidement l'évolution des températures depuis le XX^e siècle (Figure 5) : trois grandes phases apparaissent : forte hausse entre 1910 et 1940, suivie jusqu'en 1980 d'une stagnation, voire d'une régression. A partir de là les températures remontent entre 1980 et 1998.

Au XXI^e siècle (Figure 5), une nouvelle « stagnation » apparaît jusqu'au phénomène El Nino de 2015 / 2016 dont l'intensité a été légèrement supérieure à celui de 1998. Ces phénomènes de courants chauds sont assez mal connus, mais mieux étudiés depuis quelques décennies, et sont de toute évidence déconnectés de l'évolution des taux de CO₂...

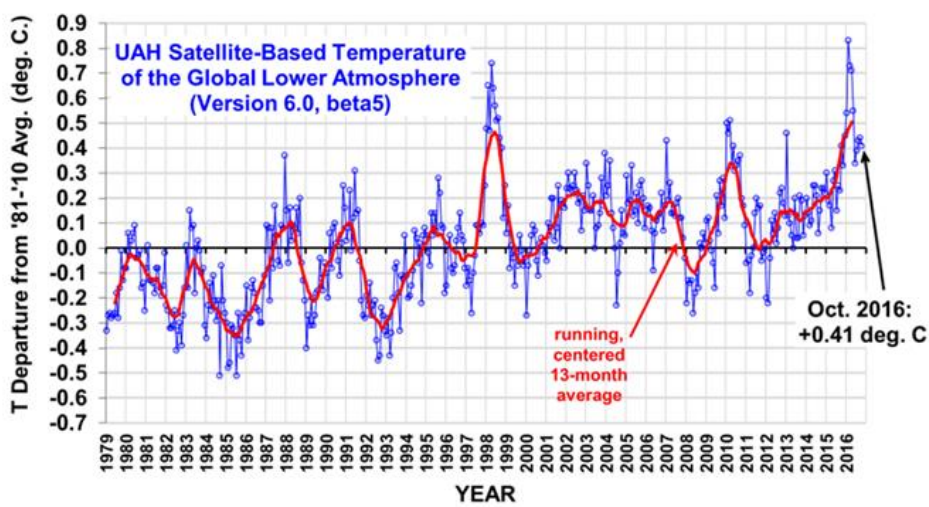


Figure 5 : Analyse des températures 1979 – 2016 par satellites, développé à l'Université de l'Alabama à Huntsville (UAH), publié par John Christy et al. (et anciennement conjointement avec Roy Spencer).

Source : <http://www.drroyspencer.com/>.

En conclusion sur les températures, on peut dire qu'elles paraissent dissociées de l'évolution constante du CO₂, et que des températures plus élevées se seraient produites durant l'Holocène.

En bref, le CO2

Tout d'abord, rappelons que le CO2 est le gaz de la vie : sans lui, pas de végétaux chlorophylliens, ce qui conduirait à une régression des espèces animales également. Ce gaz n'est pas polluant, il n'est pas dangereux : on en boit dans les boissons gazeuses, il sert aujourd'hui à produire des légumes en serres (tiens, l'effet de serre ? ...), et son augmentation produit un « verdissement » de la Planète, donc un accroissement de la superficie et de la productivité du monde végétal.

Son augmentation depuis les années 1950 est constante et semble liée aux rejets effectués par l'Homme (combustion des produits pétroliers notamment). Mais affirmer que le CO2 n'a jamais atteint ce niveau est une erreur, car d'autres périodes ont connu des taux jusqu'à 7000 ppm¹⁴ et même beaucoup plus ... en l'absence de l'Homme. La végétation a bien souvent profité de ces teneurs élevées de CO2 pour devenir luxuriante. La figure 6 constitue un exemple de corrélation entre les températures et le CO2 par le passé.

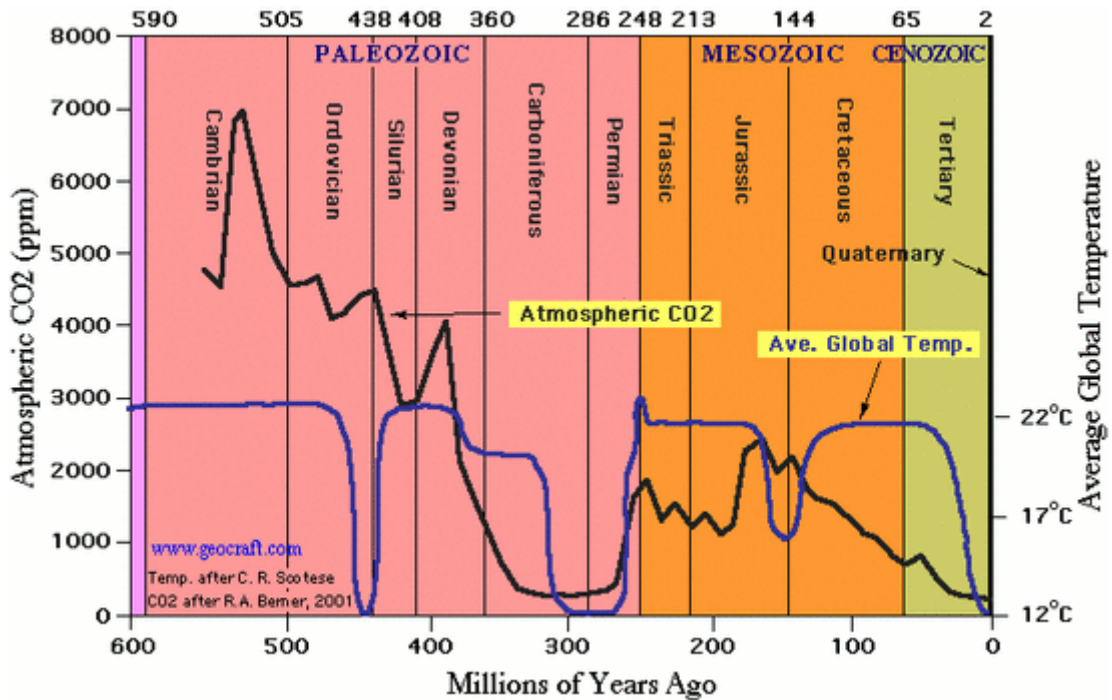


Figure 6 : Températures sur 600 millions d'années d'après Scotese, CO2 d'après R.A. Berner, 2001 (<http://danslredutemps.blogspot.fr/2013/01/le-cas-du-co2-dans-linterglaciaire.html>) Les températures sont en bleu, le CO2 en noir.

Nous venons de voir que les degrés Celsius ne sont pas influencés, ou si peu, par le CO2. C'est gênant, car la thèse du réchauffement climatique (anthropique) pourrait bien s'effondrer. Alors, on découvre le « changement », voire le « dérèglement » climatique, fondé sur la théorie fort ancienne du « on n'a jamais vu ça » : catastrophes, hausse du niveau de l'océan, tempêtes, inondations, fonte des glaces, réfugiés climatiques (le dernier en date à être sorti du chapeau de alarmistes climatiques). Alors que l'on cherche toujours ces « réfugiés climatiques », il est facile de confronter la réalité aux affirmations excessives et catastrophistes de certains. A ce niveau, on constate que la cause initiale supposée de ces phénomènes (le CO2) n'est plus évoquée, mais devient implicite : chaque catastrophe, chaque désastre, disparition d'espèce... sont dus au changement/dérèglement climatique (implicitement provoqué par l'Homme et ses rejets de CO2...). Sans autre forme de procès... Voyons le bienfondé de ces annonces !

Le niveau de l'océan

Pour exemple, le niveau de l'océan : qu'il s'agisse des données marégraphiques ou satellitaires, aucune ne fait ressortir de corrélation avec l'augmentation du CO2, et pas plus d'accélération de la hausse du niveau de l'océan, à l'instar de celle des températures... L'inexorable engloutissement de certaines îles du Pacifique ne se produit pas, et les faits sont là pour le

¹⁴ Parts par million, nombre de molécules par million de molécules d'air atmosphérique ; actuellement, nous sommes à 400 ppm.

prouver, malgré les annonces des insulaires dont l'intérêt serait effectivement d'adhérer au « système » pour bénéficier d'aides et justifier leur label de victimes du climat¹⁵...

La hausse du niveau global est évaluée à 3,4 mm/an par données satellitaires (Figure 7). On peut constater là aussi l'influence du courant El Nino, tant en 1998 qu'en 2015/2016.

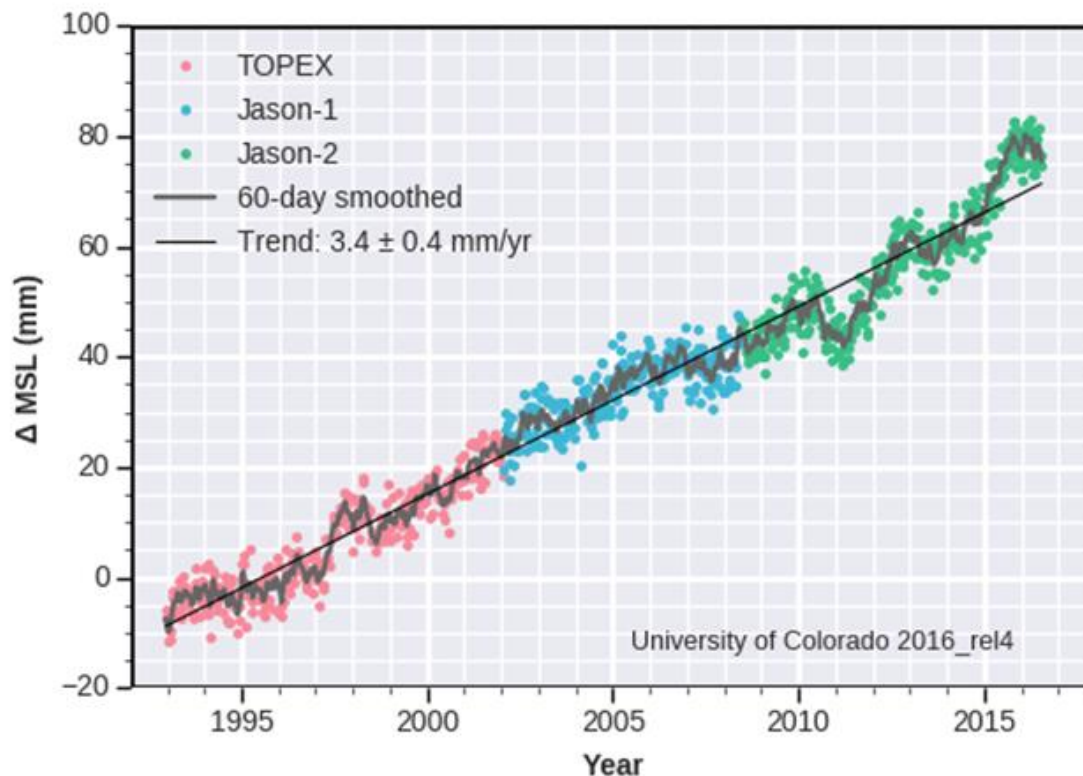


Figure 7 : Global Sea Mean Level, (GSML - niveau moyen global de l'océan) suivi par l'Université du Colorado (<http://sealevel.colorado.edu/>).

Plus près de chez nous, les marégraphes donnent toujours des valeurs moins élevées de la hausse, mais là encore, on ne retrouve pas d'accélération forte de l'élévation de l'océan (Figures 8 et 9).

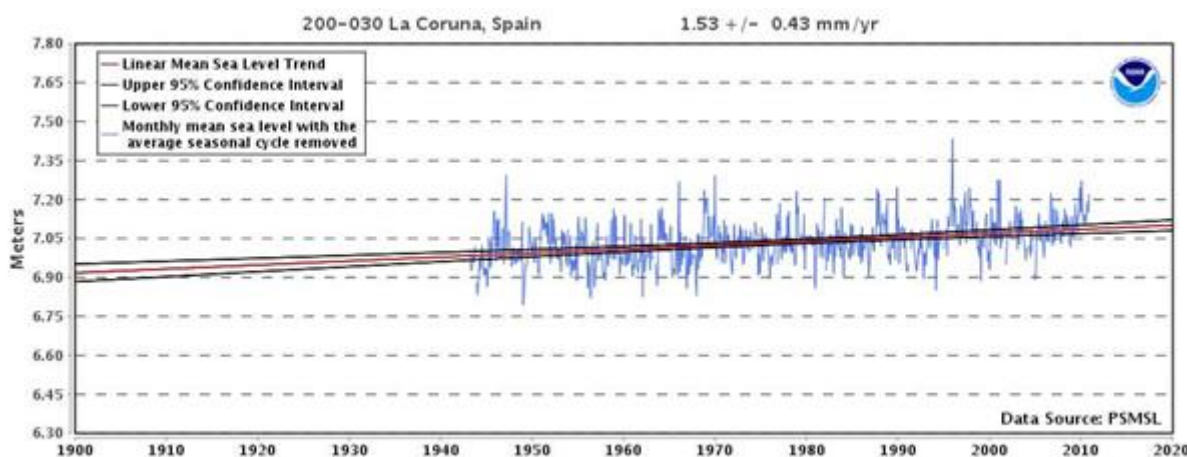


Figure 8 : Données marégraphiques pour le port de La Coruña (Espagne), Période 1943 – 2010, donnant une valeur moyenne de 1,53 mm/an (confiance de 95 %, à +/- 0,43 mm/an).

¹⁵ La COP 22 qui s'est tenue à Marrakech a bien montré les attentes de plus en plus pressantes de certains pays qui sont plus soucieux de recevoir un morceau du gâteau à 100 milliards d'euros que préoccupés par les effets éventuels du climat sur leurs territoires.

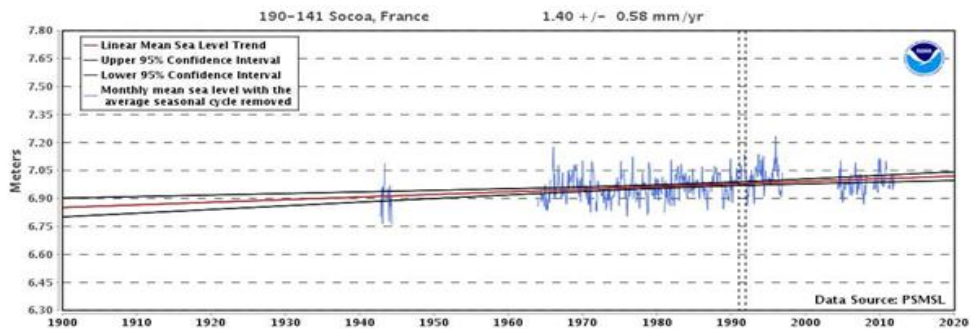


Figure 9 : Mêmes données pour Socoa 1942 – 2011. Résultat : 1,40 mm/an +/- 0,58 mm/an.

Sources pour ces schémas : http://tidesandcurrents.noaa.gov/sltrends/sltrends_global.shtml

Sur la base des chiffres précédents, réfléchissons un peu : on nous affirme que la hausse du niveau de l’océan est responsable des dégâts que l’on constate sur nos rivages... Pour exemple, le bâtiment Le Signal à Soulac, classé « emblème du réchauffement climatique » par France 2¹⁶. Comment peut-on suspecter une hausse de l’océan de – au maximum – 30 cm par siècle comme responsable des submersions alors qu’une surcote se produisant lors d’une tempête sur nos côtes peut dépasser les deux mètres ?

Les phénomènes paroxysmiques

Pour les tempêtes, cyclones, ouragans... les statistiques ne montrent pas d’augmentation, ni de la fréquence, ni de l’intensité (quelques exemples, figures 10 à 12), contrairement à ce que l’on entend constamment. Chaque cyclone, ouragan est « *le plus puissant jamais enregistré* » ... Faisons remarquer ici que l’urbanisation menée de façon inadéquate conduit toujours à une amplification des dégâts et du nombre de victimes, comme on a pu le déplorer avec la tempête Xynthia ou les inondations dans le Sud-Est (ou ailleurs). Ceci étant, un groupe d’assureurs (AON) a présenté en 2015 un rapport qui montre que les montants des indemnisations des événements naturels (y compris liés à la météorologie) ne sont pas en accroissement, ce qui est paradoxal, puisque la population augmente, et que l’urbanisation dans les zones à risques se développe !

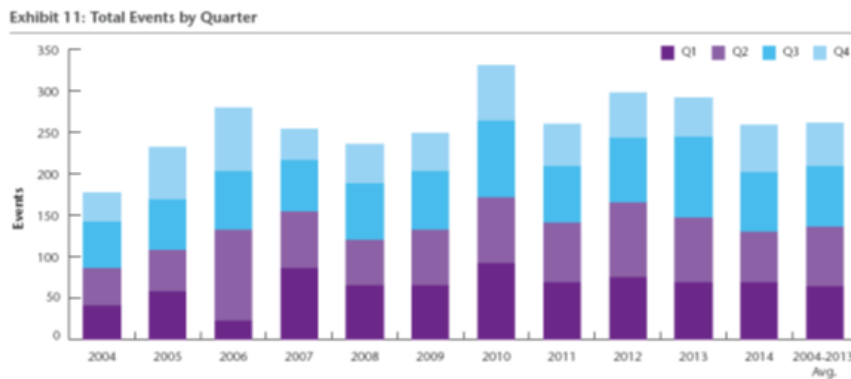


Figure 10 : Synthèse des sinistres naturels 2004 – 2014 en nombre d’évènements

Source : groupe d’assurance AON Q 1 = USA - Q2 = Amériques hors USA - Q3 = Europe, Europe de l’Est, Afrique - Q4 = Asie Pacifique

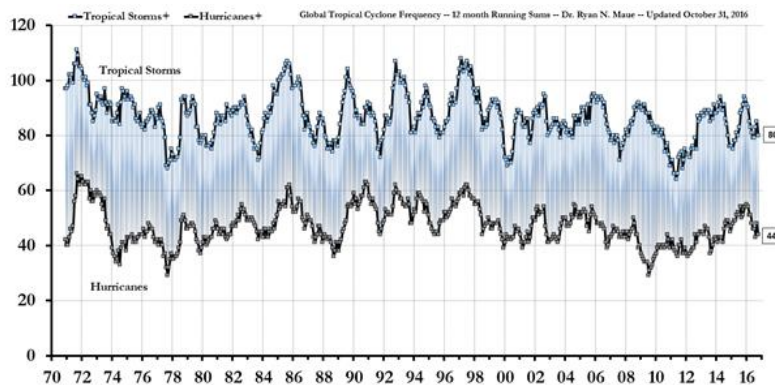


Figure 11 : Fréquence des cyclones tropicaux pour la période 1970 – 2016. On ne note pas d’augmentation de la fréquence.

¹⁶ Voir le billet n° 8

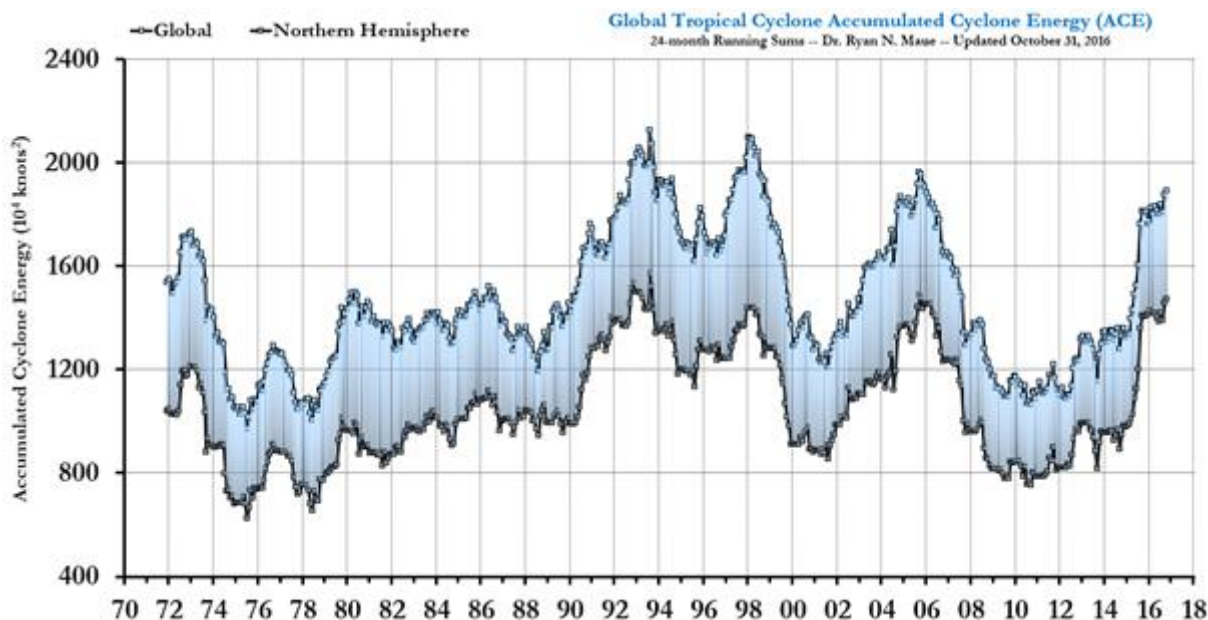


Figure 12 : Intensité cumulé des cyclones tropicaux (Hémisphère Nord et global) pour la période 1970 – 2016. La hausse actuelle serait liée au phénomène El Nino, on pourra vérifier assez rapidement si l'évolution se fait à la baisse ou non.

Mais avant de conclure, on pourrait s'interroger sur cette affaire climatique, dont les fondements sont bien fragiles, alors que toute la politique alarmiste et catastrophiste repose sur des modèles (établis sur des données insuffisantes, par conséquent) dont la fiabilité est affirmée comme quasi-absolue, à l'échéance d'une centaine d'années ! Autre paradoxe, puisqu'aujourd'hui, on ne parvient à prévoir le « temps » météorologique qu'à trois jours d'échéance avec une bonne fiabilité... N'est-ce pas là une façon de faire croire que les moyens mis en œuvre et leur complexité pour l'étude du climat futur suffisent à justifier et fonder une sorte d'idéologie du dérèglement climatique ? Tous ces moyens conduisent à une multiplication de recherches sur les incertaines prédictions modélisées, à l'adoption d'un langage très technique (voire scientifique) pour chercher à justifier de façon complexe (et peu compréhensible) les dogmes défendus par cette Pensée Unique... Jean-Henri Fabre a écrit : « *Lorsqu'il me tombe sous les yeux une page hérissée de locutions barbares, dites scientifiques, je me dis : - Prends garde, l'auteur ne possède pas bien ce qu'il dit sinon, il aurait trouvé dans le vocabulaire qu'ont martelé tant de bons esprits, de quoi formuler nettement sa pensée* ». Concluons avec De La Rochefoucauld : « *Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver* ». Quel réalisme, que devraient méditer nos dirigeants !

De nombreuses références et sources, ainsi que des « billets » sont consultables sur le site internet à cette adresse, où est présenté également le livre « L'AFFAIRE CLIMATIQUE » <http://www.affaireclimatique.fr/>.

Gilles GRANEREAU

Membre de l'association des climato-réalistes (ACR)

Novembre 2016